



FRANCE

A l'école, les décalages entre les filles et les garçons persistent

Si les filles sortent plus diplômées du système scolaire et universitaire, elles sont moins nombreuses à décrocher un emploi stable

A l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, l'éducation nationale publie un baromètre de l'égalité filles-garçons, qui compile les données de la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance sur leurs parcours scolaires respectifs. Cette année encore, de forts décalages se font jour : à l'échelle de toute la scolarité, les filles sortent plus diplômées du système scolaire et universitaire. En revanche, leurs performances décrochent en mathématiques par rapport aux garçons, et ce dès le CE1, et elles choisissent moins volontiers les filières scientifiques au lycée. Elles ont également moins confiance dans leurs capacités de réussite, et sont moins nombreuses à décrocher un emploi stable après avoir obtenu leurs diplômes. Une « situation qui évolue trop lentement », déclare Pap Ndiaye, le ministre de l'éducation, en préambule de cette synthèse.

Les différences entre filles et garçons apparaissent en effet très tôt : au CP, elles maîtrisent mieux le français que les garçons, et ont une maîtrise similaire en mathématiques. Mais en CE1, si elles conservent leur avantage en français, elles commencent à accuser un léger retard en maths : selon les évaluations nationales de septembre 2022, 73 % des filles savent « lire

des nombres entiers », contre 81 %. Elles sont 53 % à avoir une « maîtrise satisfaisante » de l'addition, contre 67 %. Ce décalage dans les performances en mathématiques, et a fortiori en sciences, se retrouve aux étapes suivantes de la scolarité. Aux évaluations de début de 6^e, le score des filles est supérieur (de 13 points) à celui des garçons en français, mais inférieur (de 10 points) en mathématiques.

Filières genrées

Sans surprise, elles sont donc moins nombreuses à choisir les filières scientifiques au lycée général, où les biais de genre deviennent importants : en 2022, 85 % des élèves de la doublette « humanités, littérature et philosophie » et « langue, littérature et cultures étrangère » sont des filles. Elles forment 75 % du contingent ayant choisi « histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques » et « humanités, littérature et philosophie ». Si ces données sont stables par rapport à l'année précédente, leur part recule en revanche dans certaines doublettes scientifiques. Elles sont 56 % à choisir SVT et physique-chimie, en recul par rapport à 2021. La doublette mathématiques-physique, choisie par 36 % des filles, progresse mais reste minoritaire, puisqu'elles représentent 56 % de l'effectif global du lycée général. Dans l'ensei-

gnement supérieur, leur surreprésentation dans les filières de sciences humaines se poursuit.

Au lycée professionnel, de nombreuses filières sont fortement genrées : les filles représentent 98 % des effectifs dans les branches coiffure et esthétique, 90 % dans l'habillement, 90 % dans les métiers du sanitaire et du social, contre 42 % des effectifs de la voie professionnelle, où l'on oriente majoritairement des garçons.

Car c'est là l'autre phénomène inquiétant que le système scolaire n'arrive pas à enrayer. Le fait que les filles soient plus performantes à l'école pour une insertion moins bonne à l'arrivée (elles sont seulement 74 % en emploi stable parmi les femmes en emploi vingt-quatre mois après la sortie d'un master, contre 80 % des hommes) révèle de fortes inégalités en la défaveur des femmes. Mais les biais de genre au cours de la scolarité peuvent également – et paradoxalement – désavantager des garçons. Ils sont en effet plus nombreux à sortir précocement du système scolaire (10 %, contre 6 % des filles), ils obtiennent moins le baccalauréat (75 %, contre 84 %), où leur taux de mention est moins élevé toutes filières confondues, ce qui signifie que leur part parmi les excellents élèves est plus faible.

Le lycée professionnel, qui mène en priorité à des filières courtes après le diplôme, recrute massive-





ment parmi les garçons. En toute logique, ils sortent donc plus vite des études universitaires : seuls 21 % des hommes, contre 31 % des femmes, ont un master, un doctorat, un diplôme d'école d'ingénieurs ou de commerce.

Les garçons, moins performants que les filles tout au long de leur scolarité – sauf en sciences – font également une expérience plus pénible de l'école. Ils sont plus souvent impliqués dans des bagarres à l'école primaire (50 %, contre 22 %), et au collège (20 %, contre 10 %). Ils vivent également moins bien les règles scolaires et sont plus nombreux à trouver les punitions injustes. En revanche, les filles sont très largement les premières victimes d'insultes sexistes (10 % au collège, contre 2 % des garçons, et 18 % au lycée contre 2 %). ■

VIOLAINE MORIN

Dans l'enseignement supérieur, la surreprésentation des filles dans les sciences humaines se poursuit

